

Archives et Musée de la Littérature : [www.aml.cfwb.be](http://www.aml.cfwb.be)

Textyles : <http://www.textyles.be/>

(Chronique parue dans : Textyles, n° 17-18, 2000, p. 193-194)

## Archives Jean Raine (1927-1986)

« Les mots restent morts ou n'ont pas la portée d'un geste vécu, agi. [...] pour moi, peindre une toile est un combat au sabre. Le pinceau est tranchant, la couleur est du sang, le mien... et celui des autres », disait Jean Raine, expliquant sa désaffection de l'écriture en faveur de la peinture. Issu d'une famille de peintre, Raine a incontestablement hérité d'une grande sensibilité à l'image, tout en y étant réticent. Il cherche une forme d'expression, d'abord.

Dans ses jeunes années, il discute les heurs et malheurs de l'écriture automatique avec Breton, et restera toujours ami des surréalistes belges. Il participe activement au mouvement Cobra, mais à cette époque, il continue à fuir les arts plastiques. Il écrit, critique, présente.

Il s'attaque enfin au cinéma, et se met véritablement au service du septième art en travaillant d'arrache-pied à la cinémathèque parisienne d'Henri Langlois. Raine organise le festival du film abstrait et expérimental en 1951, produisant des textes de réflexion sur ce type de démarche cinématographique. Il signe par ailleurs la réalisation d'un film documentaire sur le « Test du village », avec la collaboration du Docteur Mabile, éminent psychologue. Après la sortie de ce film, il se contente de collaborer de diverses manières aux réalisations de ces amis de toujours que sont pour lui Henri Storck et Luc De Heusch. Puis, déçu par le cinéma et l'incroyable énergie qu'il y a dépensée, il n'y retournera plus.

Plus tard encore, au sortir d'une hospitalisation, il va servir son intérêt pour les sciences psychologiques et sociales ainsi que l'idée qu'une expression artistique peut aider à vivre, en fondant le Club Antonin Artaud, autre manifestation d'une énergie féconde, bouillonnante, mais peut-être vouée à rester toujours insatisfaite.

Dans la suite de sa vie, le talent de la démesure qui était sans doute une de ses caractéristiques se retrouvera dans la taille de ses « grandes encres », de superbes toiles que l'on peut rapprocher des productions plastiques de Cobra, pour cette qualité du geste, précisément « vécu, agi » et, comme le formule Alechinsky, pour « la sauvagerie, la liberté » de ce qu'il peint.

Quant à son oeuvre poétique, écoutons-en les titres : *Journal d'un délirium*, *Poèmes à peine poèmes*, *Poèmes presque posthumes* ou *L'Enfer de la phobie...* Au désespoir qu'il s'agit d'exprimer, Jean Raine mêle son intelligence aigüe et la déception de n'avoir pas su correspondre à ce qu'il promettait d'être. En résulte une poésie terriblement lucide et parfois lyrique, malgré tout. La Différence publie à titre posthume une bonne partie de ses textes dans un recueil intitulé tout simplement *Œuvre poétique 1943-1983*.

Sanky Raine, troisième épouse du poète, travaille à la valorisation de son oeuvre, avec une énergie qui ne dément pas celle des heures les plus productives de son mari. Elle prépare par exemple un catalogue raisonné des oeuvres de Jean Raine sous forme de CD-rom. C'est elle qui donne aujourd'hui aux Archives et Musée de la

Littérature un premier ensemble d'archives. Outre les catalogues d'exposition et les volumes de poésie de Jean Raine, ces archives consistent d'une part en de nombreux classeurs d'une correspondance datée des années 40 à la mort du poète (avec les surréalistes, belges surtout, le groupe Cobra, les cinéastes De Heusch et Storck, parmi beaucoup d'autres), en manuscrits publiés ou fragmentaires, ainsi qu'en une série de lithos. Plus tard, nous pourrions disposer d'importants dossiers de presse et des manuscrits restants.

Catherine Daems

[Note : Depuis la rédaction de cette chronique, le fonds Jean Raine est clôturé.]